



Direction artistique Véronique Mermoud

DOSSIER SPECTACLE

1996

«ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR » DE MARIVAUX

Mise en scène Gisèle Sallin

Avec

Sylviane Tille – Céline Nidegger – Céline Cesa
Jeanne De Mont – Paolo Dos Santos –
Frédéric Joye – Alain Bertschy



«Arlequin poli par l'amour» de Marivaux constituera un mets de choix de la saison 1995 du Théâtre des Osses. Isabelle Daccord

THÉÂTRE

Les Osses placent leur saison 95 sous le signe de la jeunesse

Fidèle à sa ligne, la compagnie présente cette année Marivaux et Isabelle Daccord. Elle gardera ses locaux actuels jusqu'à fin 1996 en tout cas.

La saison 1995 du Théâtre des Osses, à Givisiez, sera dans la lignée de ses précédentes: marquée par l'amour de la langue, l'esprit de jeunesse, de découverte et d'ouverture: et complétée par un concert. Hier, à trois jours de son ouverture, Gisèle Sallin l'a présentée lors d'une conférence de presse. Côté classique, elle offre un Marivaux, «Arlequin poli par l'amour», monté avec un groupe d'élèves de la classe d'art dramatique du Conservatoire de Fribourg. Côté découvertes, une création mondiale, «Le Grabex», écrite par Isabelle Daccord, une journaliste de «La Gruyère». Côté ouverture, une production du Théâtre d'aujourd'hui, de Montréal, «La Fille de Christophe Colomb». La saison s'achèvera peu avant Noël par un récital du prestigieux pianiste Karl Engel, qui jouera et commentera Robert Schumann poète du clavier.

UN JEUNE CLASSIQUE

«Cette saison sera le chant de la jeunesse.» Lorsqu'elle évoque «l'esprit de la saison» au Théâtre des Osses, Gisèle Sallin a l'œil qui brille et le lyrisme à fleur de peau. «Nous voulons dire que ce sont eux qui peuvent changer quelque chose à ce monde de cauchemars, et que nous avons besoin de

leurs forces, de leur tolérance, de leur sens des responsabilités, de leurs talents pour combler le vide effroyable où nous emmènent les extrémismes et la course effrénée à la technologie.»

Toutes ces qualités, réunies dans un groupe de jeunes Fribourgeois issus de la classe d'art dramatique du Conservatoire de Fribourg, sont mises dès vendredi au service d'une œuvre d'un classique. Un jeune classique: Marivaux avait 29 ans lorsqu'il rédigea «Arlequin poli par l'amour», une féerie qui fut son premier succès. Jeunes aussi, ses interprètes seront six élèves du Conservatoire de Fribourg, particulièrement motivés puisqu'ils envisagent d'embrasser la carrière. Gisèle Sallin avait choisi «Arlequin» pour leur stage d'été. La jeunesse des acteurs répondant à celle des personnages, une distribution des rôles principaux correspondant aux interprètes, la musique, la possibilité de mener à son terme une phase de travail à travers une œuvre heureuse: tout dans cette œuvre correspondait aux désirs de la réalisatrice. Jusqu'à l'occasion de monter son premier Marivaux...

CRÉATION FRIBOURGEOISE

Pour les Osses, le temps fort – et le gros risque – de la saison 94 avait été l'audacieuse création de «Diotime et les lions» d'Henry Bauchau. Une œu-

vre inconnue, d'un auteur inconnu, dont la création a été un triomphe et un événement de rayonnement international. Gisèle Sallin et Véronique Mermoud vont plus loin dans le risque et dans la découverte, avec «Le Grabex», troisième pièce (mais première à être montée) d'une journaliste de trente ans, Isabelle Daccord, rédactrice à «La Gruyère», dont les publications se sont jusqu'ici limitées à ses articles et à quelques chroniques.

Jeune, inconnue, très discrète sur ses activités d'écrivain, Isabelle Daccord accumule les facteurs de risque. Son «Grabex» constitue un pari sur la qualité littéraire, la force d'expression, l'enthousiasme. «Un sujet original et joyeux, une écriture très personnelle, un matériel fort, inventif, la rigueur et l'exigence de rechercher une vérité: Isabelle Daccord est une vraie auteure dramatique, tant par le fond que dans la forme», commente Gisèle Sallin. «Elle a une écriture encore proche de l'enfance et de l'innocence perdue. En pleine naissance, avec de formidables poussées qui provoquent tout à la fois joies et douleurs.»

ÉCHANGES QUÉBÉCOIS

Des appréciations qui font plaisir à Isabelle Daccord, mais qui l'inquiètent un peu: «Il faudra assumer!», commente-t-elle timidement. Avant de relever le «phénoménal cadeau» de voir son travail monté, et monté par une compagnie du niveau des Osses. Il faut dire que son «Grabex» est déjà assuré d'une cinquantaine de représentations en Suisse et à l'étranger, notamment au Festival théâtral de Tours. Une rampe de lancement dont peu d'auteurs peuvent bénéficier pour une première œuvre.

La troisième production théâtrale de la saison sera québécoise: le Théâtre d'aujourd'hui, une troupe de Montréal spécialisée dans la défense et l'illustration des auteurs du pays, présente «La fille de Christophe Colomb», de Réjean Ducharme, pièce qui doit être échangée avec «Diotime». Entre les troupes fribourgeoise et québécoise, ces échanges devraient prélever à une collaboration allant jusqu'à des coproductions artistiques.

ANTOINE RUF

Quinze mois de sursis

Depuis que la faillite de Bernard Vichet a dynamité le bail de quinze ans qui mettait le théâtre de La Faye au Théâtre des Osses, la compagnie vivait sur la corde raide, son occupation des lieux n'étant plus que tolérée à bien plaisir par l'UBS, qui avait racheté le complexe. Hier, Gisèle Sallin a révélé qu'un accord a été passé entre la banque et les comédiennes, qui leur assure l'usage gratuit de ses locaux jusqu'à la fin 95. La

banque serait d'accord de prolonger cet arrangement jusqu'à fin 96, le théâtre n'ayant pas de loyer à payer, et ne devant assumer que sa part des charges locatives et l'intérêt de l'hypothèque qui a financé l'aménagement du théâtre. Les Osses sont donc encore dans leurs murs pour quinze mois au moins. Le budget de leur saison 95 est le même que celui des années précédentes: un gros demi-million, assumé pour moitié par

les recettes des spectacles, et pour moitié par les subventions du canton (260 000 francs) de la commission culturelle intercommunale (21 600) et de Pro Helvetia. La modestie de leurs moyens et l'incertitude de leur avenir n'ont pas empêché les Osses de vivre une saison 1994 intense, couronnée par quatre prix et qui a touché près de quarante mille spectateurs en 186 représentations en Suisse et en France.

AR

Givisiez**«Théâtre des Osses» will das Publikum von morgen ansprechen**

Preisgekrönt und trotz ungeklärter Lokalfrage unverdrossen optimistisch und elanvoll startet das Théâtre des Osses (Givisiez) in die neue Saison. Bis Ende Dezember stehen drei Stücke auf dem Programm.

Gisèle Sallin, die zusammen mit Véronique Mermoud das Théâtre des Osses leitet, blickt zu Recht mit einigem Stolz auf die vergangene Saison zurück. Sage und schreibe vier Theaterpreise hat die Gruppe verliehen bekommen, die Erfolgsstücke «Phèdre» von Racine und «L'Ecole des Femmes» von Molière haben bei insgesamt 106 Vorstellungen in der Schweiz und in Frankreich über 21 000 Zuschauer gesehen.

Diesen Schwung möchte man in die nächste Saison mitnehmen. Das Théâtre des Osses versteht sich zwar nicht als Kinder- und Jugendtheater, aber es räumt ihrem jungen Publikum einen besonderen Rang ein, etwa durch zahlreiche Schülervorstellungen. Die Jugend sei das Publikum von morgen, und solle daher früh die Möglichkeit haben, einen Zugang zum Bühnenschaffen zu finden, sagt Sallin.

Junge Schauspieler können in der Eröffnungsproduktion Bühnenluft schnuppern. Gisèle Sallin hat die Akteure für das Marivaux-Stück «Arlequin poli par l'amour», das am Freitag Premiere feiern wird, aus ihrem Schauspielkurs am Konservatorium rekrutiert. Das witzige Stück mit seinen märchenhaften Zügen scheint wie geschaffen für Bühnendebütanten.

Vom 13. bis 15. Oktober gastiert das kanadische Théâtre d'aujourd'hui aus Montreal in Givisiez mit dem Stück «La Fille de Christophe Colomb» von Réjean Ducharme. Im Gegenzug wird Véronique Mermoud ihre preisgekrönte Interpretation von «Diotime et les Lions» ab Ende September zehnmal in Quebec zeigen. Der Austausch mit dem Théâtre d'aujourd'hui soll fortgesetzt werden.

Gemäss ihrer Devise, sich gleichermassen mit klassischem wie zeitgenössischem Theater zu beschäftigen, wird die Bühne in Givisiez am 19. November das Stück «Le Grabe» der Westschweizerin Isabelle Daccord zur Uraufführung bringen. Dabei wird mit Beat Vonlanthen auch ein Deutschfreiburger mit von der Partie sein. Das Budget wird, wie jedes Jahr, zwischen 500 000 und 600 000 Franken liegen. Bei Subventionen von insgesamt etwa 300 000 Franken muss das Théâtre des Osses annähernd die Hälfte durch eigene Einnahmen finanzieren, sprich einspielen. Der Eigenbetrag freier Bühnen liegt normalerweise nur bei etwa einem Drittel des Gesamtbudgets.

Offen ist nach wie vor die Raumfrage. Nach dem Konkurs von «Vichet Constructeur SA» im letzten Jahr ist der an sich bis 2007 laufende Überlassungsvertrag hinfällig geworden. Die jetzige Eignerin der Lokalitäten im Industriegebiet La Faye, die Schweizerische Bankgesellschaft, überlässt diese dem Théâtre des Osses zunächst bis zum Ende dieses Jahres und ist zu einer einjährigen Verlängerung bereit. oh

AU PETIT LA FAYE, À GIVISIEZ

Jeune marivaudage

Six comédiens en quête de leur avenir sur les planches du Petit La Faye, à Givisiez. En fait, des élèves du Conservatoire de Fribourg qui, sous la direction de Gisèle Sallin metteuse en scène de la troupe des Osses, jouent Marivaux dans le but de se préparer à entrer dans des écoles de théâtre. Dès demain, ils interprètent «Arlequin poli par l'amour».

En choisissant cette pièce de Marivaux, Gisèle Sallin explique que tout concorde: la jeunesse des personnages en harmonie avec la jeunesse des acteurs, la distribution des rôles principaux, la partition musicale, la possibilité d'aboutir à une phase de travail autour d'un petit bijoux tragico-comique. L'occasion aussi pour Mme Sallin de mettre en scène son premier Marivaux!

Dès demain soir, la graine de comédiens va se mettre au service d'une œuvre d'un jeune écrivain du XVIII^e siècle: Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux avait en effet 29 ans quand il écrivit «Arlequin», sa première œuvre dramatique. Marivaux montre la transformation d'Arlequin, singe de foire niais, car sans connaissance, en un jeune amoureux charmant et

plein de grâces. Deux femmes vont se partager son éducation: une fée et une bergère.

Le chanteur bullois Alain Bertschy interprète sur scène les musiques qu'il a composées, notamment au violoncelle. Laure Bourgnecht, qui se destine à faire une école de mise en scène, assiste Gisèle Sallin. Et les jeunes comédiens peuvent compter encore sur la scénographie du Belge Jean-Claude De Bemels. Cette structure du décor sera d'ailleurs reprise lors de la création du texte d'Isabelle Daccord «Le Grabe», en novembre. En mettant en scène ces jeunes, Gisèle Sallin veut faire éclore les talents fribourgeois de demain. Ce sont Sylviane Tille, Céline Nidegger, Frédéric Joye et Pablo Dos Santos qui désirent entreprendre une formation professionnelle. D'autres élèves du Conservatoire Jeanne De Mont, Muriel Imbach et Céline Cesa sont venues prêter mains fortes à leurs amis. C.S.

● «Arlequin poli par l'amour» est donné les vendredis et samedis (à 20 h.) ainsi que les dimanches (à 17 h.) jusqu'au 24 septembre. Réservations Le Petit La Faye, à Givisiez (037/26 13 14).



Sylviane Tille et Frédéric Joye. Silvia et Arlequin, dans une pièce de Marivaux jouée jusqu'au 24 septembre

I. Daccord

Les jeunes comédiens fribourgeois vont faire leurs preuves ailleurs

Ils s'étaient révélés dans «Arlequin poli par l'amour», sous la direction de Gisèle Sallin. Ils sont tous en train de devenir «professionnels» à Fribourg, à Lausanne, à Bruxelles.

Pour devenir comédien professionnel quand on est Fribourgeois, il n'y a pas d'autre solution que l'exil en l'absence d'un conservatoire. Un manque que Gisèle Sallin a partiellement comblé en réunissant dans le même cours les élèves qui nourrissent des ambitions et ceux qui ne veulent jouer la comédie que pour leur plaisir.

Il y a deux ans, la volée étant d'une qualité exceptionnelle, Gisèle Sallin a voulu tester les talents. Il y a des élèves doués et ambitieux. D'autres seulement doués. Ou seulement ambitieux. «Dans tous les cas, il est important de tester les aptitudes et les motivations», explique Gisèle Sallin. «Je n'aime ni laisser pourrir les talents ni laisser dériver des rêves. J'ai donc, d'accord avec le directeur du conservatoire d'alors, sélectionné quelques jeunes pour aller plus loin avec eux.»

Ainsi est né *Arlequin poli par l'amour*, pièce délicieuse et farfelue de Marivaux dont la distribution collait parfaitement au nombre, aux personnalités et aux aptitudes propres des élèves choisis. Créée en septembre 1995, la pièce avait d'ailleurs été reprogrammée pour cause de succès.

LES TALENTS ÉCLOSENT

L'exercice s'avère aujourd'hui fructueux. Le danseur-berger-musicien de Marivaux (Alain Bertschy) est entré en classe de virtuosité en chant. C'est le seul qui peut devenir professionnel à Fribourg, mais ses collègues ne sont pas en reste: sa bergère (Sylviane Tille), la fée (Céline Nidegger), Trivelin (Paolo Dos Santos) et Arlequin (Frédéric Joye) ont tous quatre réussi leur entrée à l'École romande d'art dramatique de Lausanne. Ce n'est pas tout-



Sylviane Tille peut consoler Frédéric Joye: ils se retrouveront à Lausanne. Isabelle Daccord

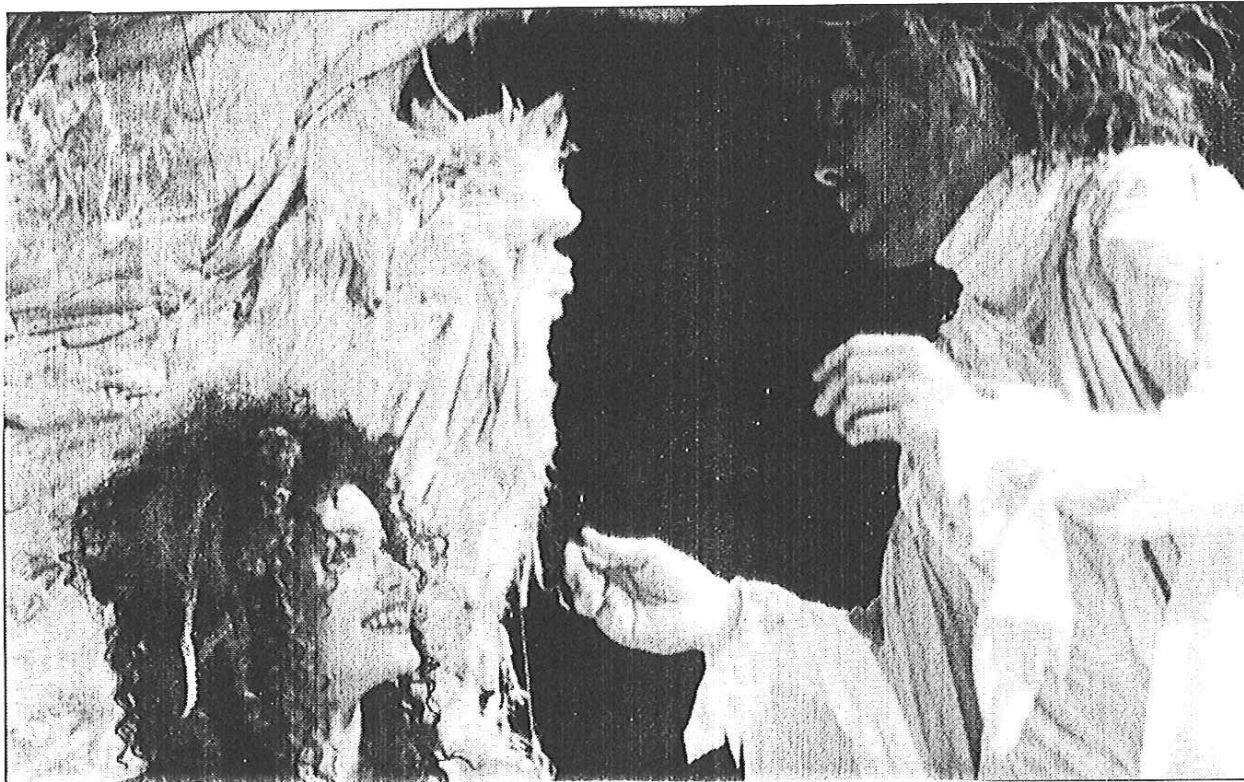
mise en scène de *Arlequin poli par l'amour* va entamer sa deuxième année à l'Institut national des arts du spectacle à Bruxelles.

Or n'est pas qui veut élève de telles écoles. La sélection y est impitoyable: concours d'entrée, examens assassins après la première année. Enchantée, Gisèle Sallin n'est cependant pas surprise: «Je savais qu'ils étaient bons: ce

spectacle. Pourquoi? On ne sait pas, mais il faut en convenir et s'en réjouir. » Et quand on dit talent, il ne s'agit pas seulement de sensibilité. Comédien est un métier très dur qui exige de l'endurance mentale et physique, de la santé et de la combativité, de la mémoire et du souffle.

» Je ne préjuge pas de ce que vont devenir les jeunes Fribourgeois qui

me; les embûches, il y en a! A commencer par gagner sa vie. Alors pour l'avenir, je ne sais pas... Par exemple, il y a plus de filles dans les écoles mais moins de rôles féminins au répertoire. Une chose est sûre: ils savent maintenant qu'ils ont les moyens de leur ambition. La suite sera une question de chance mais ils peuvent aller de l'avant avec confiance. »



De jeunes comédiens fribourgeois qui montent

Ils s'étaient révélés dans «Arlequin poli par l'amour», monté l'automne dernier au Théâtre de la Faye. Elèves de Gisèle Sallin, Céline Nidegger, Paolo Dos Santos (photo Daccord), Sylviane Tille et Frédéric Joye accèdent à l'Ecole romande d'art dramatique, à Lausanne. Ils y poursuivront un rêve de professionnalisme que caresse aussi Laure Bourgknecht, exilée à Bruxelles. ■ 11

THÉÂTRE

Une féerie juvénile signée Marivaux

Du rire, de la grâce et la bonne surprise de découvrir un conte de fées. «Arlequin poli par l'amour», mis en scène par Gisèle Sallin pour ses élèves, nous transporte sur un petit nuage.

Résumons. La copine de Merlin trompe son magicien avec un benêt qui n'acquiert de l'esprit qu'en tombant amoureux d'une bergère. Fée marie mais final souriant. Le tout sur un moelleux nuage blanc envahi tantôt de moutons, tantôt de lutins. Qui croyait connaître Marivaux tombe des nues comme Trivelin tombe du nuage. Quoi, un Marivaux sans préciosités et sans belle-mère? C'est que Marivaux a été jeune aussi, et a eu recours aux facéties d'Arlequin pour sa toute première pièce, courte fantaisie d'une heure d'ailleurs appelée «féerie».

Gisèle Sallin a sans doute choisi cette pièce légère parce qu'elle offre beaucoup de registres (tendresse, sensualité, colère, apartés) et exige une présence corporelle totale. Ce qui devait n'être pour les élèves du Conservatoire qu'un stage pratique passe la rampe avec brio. La fée, Trivelin, Arlequin et Silvia (respectivement Céline Nidegger, Paolo Dos Santos, Frédéric Joye et Sylviane Tille) n'ont pas l'air de faire leurs gammes. Aux prises avec le texte subtil de Marivaux, ils l'habillent d'un langage corporel juvénile qui enchante.

Marivaux a écrit cette pièce en 1720. Il avait trente-deux ans et destinait sa «féerie» aux «Comédiens Italiens». Son Arlequin, capricieux et niais, touché par l'amour, devient délicat, puis malin. C'est, déjà, le thème qui deviendra récurrent chez lui: les surprises des sens.

Gisèle Sallin a choisi une mise en scène méticuleuse qui pourtant ne contredit pas l'esprit commedia



Céline Nidegger interprète le rôle de la fée. Isabelle Daccord

dell'arte de «Arlequin poli par l'amour». Elle a mis en valeur le charme naturel des quatre acteurs, tiré parti des talents lyriques du berger et donné du pep aux petits rôles qui sont tour à tour danseurs, moutons et esprits.

Les personnages étant allégoriques, il arrive qu'ils flottent un peu et on sent par moments «le métier qui entre» dans quelques excès d'académisme, mais, outre que ce petit verni conventionnel va bien au texte délicat du début du XIX^e siècle, il éclate à tout moment grâce à une mise en scène farfelue du plus joyeux effet et aux partis

pris de démesure. Puisque la pièce de Marivaux est une féerie, allons-y gaiement dans la charge rigolote. Les scènes où les deux amoureux jouent à jouer sont irrésistibles.

Le décor de Bruno Renson et les costumes de Françoise Van Thienen et Sylvie Thevenard ont été imaginés par Jean-Claude De Bemels et sont en parfaite harmonie avec l'esprit de la pièce: les acteurs vêtus de blanc évoluent dans un cercle de peaux de moutons. Cela permet à la fois de la rigueur géométrique dans leurs déplacements et quelques culbutes dans le moelleux nuage. Cela donne au spectateur une

totale impression d'irréalité. Avec juste un point d'ancrage réaliste et ironique, le personnage de Trivelin, le seul être «raisonnable» dans ce monde éthéré.

Cette féerie offre une heure de trêve et de rêve. Gageons que les spectateurs se prendront à rire des colères de la fée, des feintes de Silvia et de cet Arlequin héberlué d'être devenu poli d'aussi bon cœur que les enfants au théâtre guignol.

ELIANE WAEBER

● Ve, sa 20 h, di 17 h, Théâtre du Petit La Faye, Givisiez.
Du 1^{er} au 24 septembre.

Le théâtre, aventure fabuleuse mais semée d'embûches

Pendant qu'elles jouaient *Arlequin* le soir à la Faye, Céline Nidegger et Sylviane Tille ont passé quelques journées à Lausanne, en concours. «Nous nous présentions au cours préparatoire de l'Ecole romande d'art dramatique. Elle accepte chaque année une vingtaine d'élèves. Ce cours dure un an, à raison de 24 heures par semaine. Il y a ensuite un nouveau concours qui permet d'accéder en classe professionnelle. Cette année, huit ont été acceptés, dont nous. Ils en prennent dix. O surprise, les deux candidats de l'extérieur qui ont été admis, c'était Paolo et Frédéric... Ainsi cette année et normalement pour trois ans, nous serons quatre de la troupe d'*Arlequin*.»

Paolo Dos Santos et Frédéric Joye ont aussi choisi la voie du professionnalisme. Mais prudemment. L'un vient de terminer l'Ecole normale, l'autre son apprentissage d'électricien. S'ils ont passé tous deux directement en classe professionnelle, au nez de candidats issus du cours préparatoire, ils se disent quand même «victimes du temps». «On s'organise au mieux mais il y a des périodes, par exemple quand j'étais en stage d'enseignement, où il est impossible ne serait-ce que de penser au théâtre», avoue Paolo. Si les deux Fribourgeois obtiennent la bourse qu'ils espèrent, ils pourront oublier pour un temps leur première profession pour vivre à fond leur rôle d'étudiant comédien.

De son côté, Laure Bourgknecht a d'abord fait du théâtre en amateur. «Au Théâtre de la Cité, j'ai aussi fait

mes premières armes de mise en scène. Je me suis en même temps trouvée très à ma place, parce que j'avais une vue d'ensemble de la pièce et un projet possible, et très limitée. C'est pourquoi j'ai voulu suivre une école des arts de la scène».

A Bruxelles, l'Institut national des arts du spectacle dispense une formation pluridisciplinaire. Il est réputé, surtout en France. Il a deux grandes sections, le cinéma et l'art dramatique et on y accepte un tout petit quota d'étrangers, en se demandant chaque année si on va continuer à prendre les Suisses... Laure Bourgknecht y a passé une première année (après concours d'entrée) et vient de réussir son passage en deuxième année. «Nous étions quinze, nous continuons à huit. Les cours ne concernent pas que la mise en scène mais aussi bien la photo que la scénographie, la prise de son que l'éclairage ou la machinerie. Ils sont complétés par des exercices pratiques puis par des stages. La formation dure quatre ans. Pour chaque examen, nous sommes testés environ trois semaines; on a par exemple trois jours pour monter une scène avec nos camarades comme acteurs, il faut faire une lecture critique d'une pièce... On fait aussi de la photo, de la vidéo...». Quand on lui demande ce qui est le plus dur dans sa situation, Laure Bourgknecht répond en riant. «Trouver un petit boulot à Bruxelles quand on est Suisse. Heureusement, le semestre dernier, j'ai eu une bourse du canton de Fribourg».

EWI



Pour Céline Nidegger et ses collègues, la formation de comédien n'a rien d'un oreiller de paresse. I. Daccord

En concours comme à l'abattoir

Fière des succès de ses poulains, Gisèle Sallin l'est aussi de leurs échecs. «Je les pousse à préparer des concours, même dans les toutes grandes écoles comme celle de Strasbourg où pratiquement on entre déjà formé, et où on ne prend que 15 candidats sur les quelque 1500 qui se présentent chaque année. Se mesurer à d'autres est stimulant et, dans leur cas, pas du tout ridicule. A Strasbourg, le jour d'élimination des candidats étrangers, il y a eu 62 éliminés sur 70 candi-

dats. Et sur les 8 admis à se présenter au second tour il y avait ... Sylviane, Céline et Frédéric. Paolo avoue modestement n'être pas passé à travers cette drastique élimination. «Il est vrai qu'en même temps je finissais l'Ecole normale. Je ne pouvais pas consacrer tout mon temps au théâtre pendant les mois qui ont précédé le concours...» La difficulté d'entrer dans cette école suffit-elle à expliquer son prestige? Elle apporte certainement beaucoup du point de vue de l'enseignement

mais c'est surtout un vivier où les grands metteurs en scène viennent puiser. Y être élève, c'est avoir presque à coup sûr un emploi à la sortie. Pour le quatuor d'*Arlequin* il y avait une difficulté supplémentaire: les quotas limités pour étrangers. «On se demandait même, Frédéric et moi, si on ne se faisait pas mutuellement concurrence. Mais on s'est aussi dit que sur 1500... De toute façon, à ce stade, c'est un peu l'abattoir. Et il se trouve que je déteste l'esprit de compétition...»

EWI

L'AUTOMNE 95 AU THÉÂTRE DES OSSES, À GIVISIEZ Talents fribourgeois à l'honneur

Une création mondiale avec «Le Grabe» d'Isabelle Daccord et le spectacle de futurs professionnels, sans oublier «La Fille de Christophe Colomb» par le Théâtre d'Aujourd'hui de Montréal et le récital de piano de Karl Engel. Tels sont les quatre moments que le Théâtre des Osse propose jusqu'à Noël, avec la participation de nombreux jeunes et talentueux Fribourgeois. Quant au Petit La Faye, qui abrite la troupe des Osse depuis l'été 1990, un arrangement a été trouvé avec la banque qui a acquis le complexe de Givisiez, après la faillite de Vichet Constructeur SA (lire l'encadré). Jusqu'à décembre 96, les Osse n'ont pas de cheveux blancs à se faire, puisqu'ils ont un toit.

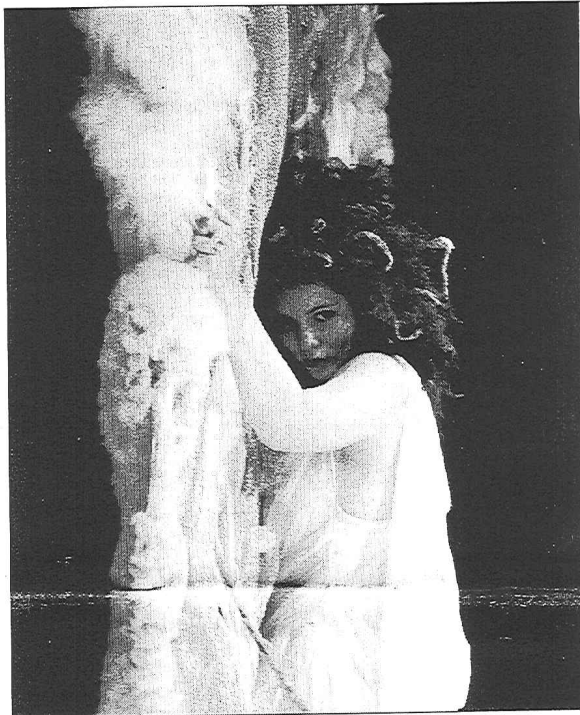
Ragaillardie par quatre récentes distinctions (le Pitoëff pour Véronique Mermoud le Prix Blancpain pour la défense de la langue française dans le canton de Fribourg, le Prix de la fondation Doron et celui de Zora la Rousse), la compagnie des Osse a présenté hier sa saison pour l'automne. Pas moins de quatre spectacles où musique, danse et... paroles s'entremêlent joyeusement!

L'événement sera sans aucun doute la création du texte «Le Grabe» d'Isabelle Daccord, journaliste à «La Gruyère». «J'ai complètement flashé pour le texte d'Isabelle qui est quelqu'un de très discret. Son écriture est très personnelle. C'est un matériau fort et inventif. C'est une vraie auteure dramatique qui est en train de se révéler. Avec moi, les acteurs ont tout de suite été enthousiasmés pour ce jeu scénique», explique Gisèle Sallin, la metteuse en scène des Osse.

Le sujet du «Grabe»? Tout le monde essaie d'éviter le «Grabe», le vide, le trou, l'atrait du néant qui réclame son lot de victimes expiatoires. Tous les passants tombent dans ce trou de la peur (ou de l'inconscient?) jusqu'au jour où plusieurs passants en ressortent. Début d'un grand cirque où apparaissent des représentations de clowns. «Une histoire d'amour reliée à l'enfance et à l'innocence», interprétée par Dominique Gubser, Jacques Maître, Véronique Mermoud, Yann Pugin et Beat Vonlanthen.

Spectacle avec de la graine de comédiens

La scénographie du «Grabe» et les costumes portent la griffe d'un grand monsieur du théâtre belge: Jean-Claude De Bemels. Quant au compositeur fribourgeois et pianiste de jazz Max Jendly, il écrira les différentes voix du «Grabe» et les mettra en cohabitation avec les compositions de Schumann. La musique sera interprétée par un quatuor, emmené par la violoncelliste Diane Déglise. Il appartiendra à la chorégraphe Tane Soutter de régler les rites et les poursuites de cette création à découvrir dès le 19 novembre, à Givisiez. A signaler que cette pièce tournera, lors de 50 représentations, à Tours (France), Attalens, La Chaux-de-Fonds, Yverdon-les-Bains et à l'Arse-nic, à Lausanne.



«Arlequin poli par l'amour», de Marivaux, avec notamment Céline Nidegger dans le rôle de la fée. Début de la représentation ce vendredi I. Daccord

Le 17 décembre, le pianiste balois Karl Engel offrira un récital commenté sur «Robert Schumann, le poète du clavier». Un concert qui tombe on ne peut mieux! Du 13 au 15 octobre, les Osse accueilleront le Théâtre d'Aujourd'hui avec «La Fille de Christophe Colomb» de Réjean Ducharme.

Dès le 1^{er} septembre et jusqu'au 24, les élèves qui suivent les cours d'art dramatique de Gisèle Sallin au

Conservatoire de Fribourg et qui se destinent à devenir comédiens professionnels présenteront «Arlequin poli par l'amour», de Marivaux. Originalité: la scénographie de Jean-Claude De Bemels pour «Le Grabe» est reprise dans la mise en scène de Sallin, sur des musiques du Bullois Alain Bertschy, chanteur lyrique qui joue également dans la pièce. C.S.

LES OSSES AU PARADIS

Jusqu'au 31 décembre 1996, le Théâtre des Osse est sûr d'avoir un toit. Un arrangement a été conclu avec l'UBS qui a acquis les bâtiments du complexe de La Faye après la déconfiture de Vichet. Jusqu'à quand ce paradis?

Les accords pris avec Claude Jorand, directeur de l'UBS Fribourg, sont les suivants: les Osse peuvent continuer à occuper les locaux du théâtre et de la cafétéria, ainsi que les locaux servant à l'administration sans loyer jusqu'au 31 décembre prochain. La banque est disposée à prolonger cet arrangement jusqu'à fin 96. Les frais de fonctionnement des locaux seront à la charge du théâtre ainsi que les frais relatifs à la dette hypothécaire, contractée à l'occasion des

travaux du Petit La Faye en 1992 (260'000 francs). Grâce au soutien de la Loterie romande et de dons, cette dette ascende aujourd'hui à 150'000 francs. Et l'avenir? «Personne ne le connaît. Pour le moment, on continue de travailler», répond laconiquement Gisèle Sallin.

Le budget des Osse pour la saison 95-96 est de plus d'un demi-million de francs. La subvention de l'Etat se monte à 260'000 francs, alors que la Commission culturelle du Grand Fribourg alloue une aide de 21'600 francs. Les recettes des spectacles couvrent la moitié des dépenses. Ce qui est «absolument énorme», précise Mme Sallin, par rapport à d'autres compagnies où les subventions sont en moyenne de 65%. C.S.